

**MARAIS, Kobus (2019) : *A (Bio)Semiotic Theory of Translation. The Emergence of Social-Cultural Reality*. New York/Londres : Routledge, 208 p.**

Raúl E. Colón Rodríguez

Volume 65, numéro 1, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colón Rodríguez, R. E. (2020). Compte rendu de [MARAIS, Kobus (2019) : *A (Bio)Semiotic Theory of Translation. The Emergence of Social-Cultural Reality*. New York/Londres : Routledge, 208 p.] *Meta*, 65(1), 272–275.  
<https://doi.org/10.7202/1073651ar>

de recherche, *The MT Literacy Project*<sup>8</sup> et qu'il ne s'agit là aucunement d'un point final aux réflexions sur le sujet.

RUDY LOOCK\*

Université de Lille, Lille, France

#### NOTES

- \* UMR 8163 « Savoirs, Textes, Langage » du CNRS.
1. Voir à ce propos le documentaire *The Thinking Machine*, diffusé en 1960. Animé par David Wayne et Jerome B. Wiesner, il s'agit d'une production du réseau CBS, en collaboration avec le MIT. Il peut être visionné sur YouTube: <<https://youtu.be/aygSMgK3BEM>>. Voir aussi cet extrait d'un reportage des *Paramount News*, *Electronic "brain" translates Russian to English*, qui daterait du milieu des années 1950 (sources contradictoires) et qui déjà annonce la disparition de l'intervention humaine pour certains types de traduction.
  2. EUATC (2018): 2018 Language Industry Survey – Expectations and Concerns of the European Language Industry. *European Union of Associations of Translation Companies*. Consulté le 20 mars 2020, <[https://euatc.org/wp-content/uploads/2019/10/2018\\_Language\\_Industry\\_Survey\\_Report.pdf](https://euatc.org/wp-content/uploads/2019/10/2018_Language_Industry_Survey_Report.pdf)>. L'année 2018 marque en Europe un tournant puisque, pour la première fois, la proportion d'entreprises de services linguistiques européennes déclarant avoir recours à la traduction automatique a dépassé les 50%.
  3. CSA RESEARCH (2019): Global Market for Outsourced Translation and Interpreting Services and Technology to Reach US\$49.60 Billion in 2019. *CSA Research*. Consulté le 21 mai 2020, <<https://csa-research.com/More/Media/Press-Releases/ArticleID/546/Global-Market-for-Outsourced-Translation-and-Interpreting-Services-and-Technology-to-Reach-US-49-60-Billion-in-2019>>.
  4. À cet égard, l'ouvrage en fait lui-même la démonstration: sur les 140 références mentionnées dans la bibliographie, seules sept ne sont pas rédigées en anglais, soit à peine 5%.
  5. Il est d'ailleurs paradoxal de constater que le terme *machine translation literacy* résiste à la traduction automatique, avec ou sans contexte: *connaissance de la traduction automatique* ou *connaissances en traduction automatique* (DeepL); *compétences en traduction automatique* (Google Traduction); *littératie en traduction automatique* (Bing Translator). Aucune de ces équivalences ne nous a semblé convenir.
  6. Il importe de faire remarquer que Cochrane a désormais recours à la traduction automatique, avec post-édition humaine. Une thèse a d'ailleurs été soutenue fin 2019 à ce sujet (Martikainen 2019).

7. DIRECTION GÉNÉRALE DE LA TRADUCTION (COMMISSION EUROPÉENNE) (2011): Rédiger clairement. *Office des publications de l'Union européenne*. Consulté le 21 mai 2020, <<https://op.europa.eu/fr/publication-detail/-/publication/c2dab20c-0414-408d-87b5-dd3c6e5dd9a5>>. Disponible en version multilingue.
8. Accessible à l'adresse suivante: <<https://sites.google.com/view/machinetranslationliteracy/>>.

#### RÉFÉRENCES

- CASTILHO, Sheila, MOORKENS, Joss, GASPARI, Federico *et al.* (2017): Is neural machine translation the new state of the art? *The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics*. 108(1):109-120.
- ISABELLE, Pierre, CHERRY, Colin et FOSTER, George (2017): A challenge set approach to evaluating machine translation. In: Martha PALMER, Rebecca HWA et Sebastian RIEDEL, dir. *Proceedings of the 2017 Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing*. (EMNLP 2017: Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing, Copenhagen, 7-11 septembre 2017). Stroudsburg: Association for Computational Linguistics, 2486-2496.
- LAPSHINOVA-KOLTUNSKI, Ekaterina (2015): Variation in translation: evidence from corpora. In: Claudio FANTINUOLI et Federico ZANETTIN, dir. *New Directions in Corpus-based Translation Studies*. Berlin: Language Science Press, 93-114.
- LOOCK, Rudy (2018): Traduction automatique et usage linguistique: une analyse de traductions anglais-français réunies en corpus. *Meta*. 63(3):785-805.
- MACKETANZ Vivien, AVRAMIDIS, Eleftherios, BURCHARDT, Aljoscha *et al.* (2017): Machine translation: Phrase-Based, Rule-Based and Neural approaches with linguistic evaluation. *Cybernetics and Information Technologies*. 17(2):28-43.
- MARTIKAINEN, Hanna (2019): *Sources de distorsion dans les résumés traduits de revues systématiques: Une comparaison de la traduction humaine et de la traduction automatique post-éditée*. Thèse de doctorat, non publiée. Paris: Université Paris-Diderot.
- MARAIS, Kobus (2019): *A (Bio)Semiotic Theory of Translation. The Emergence of Social-Cultural Reality*. New York/Londres: Routledge, 208 p.

L'année 2019 passera à l'histoire de la traductologie comme celle de la consolidation de l'introduction de la théorie de la complexité dans cette discipline. Deux ouvrages importants sur le sujet auront vu le jour: *A (Bio)Semiotic Theory of Translation. The Emergence of Social-Cultural Reality*, recensé

ici, et *Complexity Theory in Translation Studies: Methodological Considerations* (Marais et Meylaerts 2019), les deux publiés par la prestigieuse maison d'édition Routledge.

Ces deux volumes sont en bonne partie le résultat du travail pionnier en traductologie de Kobus Marais, professeur à l'Université Free State en Afrique du Sud. Avec Reine Meylaerts de l'Université catholique de Louvain, il a codirigé le second volume collectif ci-dessus mentionné. Marais est aussi responsable de l'un des premiers et des plus importants efforts contemporains de *reliance* disciplinaire. La *reliance* signifie, en termes complexes, la *distinction et conjonction des phénomènes reliés* (Morin 2008a). Marais avait donc relié la pensée complexe, la traductologie et les études sur le développement dans son ouvrage *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach*, publié en 2014, encore une fois chez Routledge. Ouvrage pionnier dans l'application de la pensée complexe en traductologie, il est passé pratiquement inaperçu au sein des publications spécialisées canadiennes. Ailleurs, l'impact<sup>1</sup> a été aussi plutôt modeste.

En 2017, un travail collectif codirigé par Marais et sa collègue sud-africaine Ilse Feinauer, *Translation Studies beyond the Postcolony*, a aussi été publié chez Cambridge Scholars Press. Il ne s'agissait pas, comme on aurait pu le croire, d'un détour du nœud central de la recherche de Marais, mais d'une réflexion tout à fait cohérente avec celle-ci. Il s'agissait non seulement d'une critique théorique du tournant postcolonial en traductologie, mais également d'une proposition de son dépassement grâce à l'analyse complexe. Considérant les pays postcoloniaux comme un espace-temps se heurtant à ses propres conditions historiques et matérielles, Feinauer et Marais (2017: 1) cherchaient à détacher l'analyse de ces pays des conditions qui ne sont plus exclusivement reliées aux conséquences de l'impérialisme. Cette déclaration de principe a placé pour la première fois *in situ* le débat sur la validité de la théorie postcolonialiste en traductologie, c'est-à-dire en dehors des cercles universitaires postcolonialistes du monde développés<sup>2</sup>.

La pensée complexe en traductologie est donc là pour rester. Depuis 2014, la quantité d'articles, de thèses et de présentations à des colloques reliant complexité et traductologie<sup>3</sup>, voire des colloques consacrés exclusivement à ce sujet<sup>4</sup>, a considérablement augmenté. Aujourd'hui, un groupe multidisciplinaire et mondial de traductologues (tous les continents y sont représentés), auquel Marais appartient et qui poursuit et répertorie des recherches complexes dans la discipline<sup>5</sup>, a été créé. Le rythme des publications reliant complexité et traductologie<sup>6</sup> ou, du moins,

citant les recherches qui utilisent ces approches<sup>7</sup> ne cesse de croître.

Lire la proposition théorique de Marais dans le présent ouvrage n'est pas une tâche ardue. L'auteur décortique sa structure à chaque pas, avec une approche didactique, développée tout le long de sa carrière d'enseignant universitaire, qui y est bien visible. À la lecture de l'introduction et des conclusions de cet ouvrage, on confirme d'ailleurs les trouvailles de Rey et Tricás (2006) à propos du caractère « polyphonique » de ces deux parties d'un travail scientifique. Il n'y a donc pas de doute, le didactisme de Marais dans sa proposition théorique la plus importante constitue un atout du livre, car il s'adresse autant aux enseignants qu'aux étudiants des cycles supérieurs, non seulement de la discipline concernée, mais des sciences humaines en général.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres pour lesquels l'auteur recommande au lecteur de choisir l'ordre de lecture en fonction de ses besoins et de ses attentes. Dans l'introduction *Translation Problematized*, chose plutôt rare dans les milieux universitaires, Marais remercie les chercheurs postdoctoraux qui l'ont aidé à penser les questions principales de l'ouvrage. Il élargit aussi la portée de cette reconnaissance à d'autres auteurs tels que Gunther Kress, Lars Elleström et João Queiroz. Ces derniers ont contribué à lui faire saisir l'importance des questions complexes et transdisciplinaires en traductologie, compte tenu de la profusion néologique qui accompagne la définition de ce qu'est et a toujours été la traduction. Les pratiques, les idées et les termes s'avèrent donc pour Marais les éléments constitutifs des questions qui lui font proposer une théorie générale de la traduction, une théorie qui expliquerait non seulement tout type de phénomène traductif, mais également « the pragmatic, social embeddedness, and creative power of translation » (p. 4). Cette *reliance* entre phénoménologie disciplinaire, conditionnement social et récursivité que provoque son aspect créatif est sans doute l'un des apports principaux de Marais à l'application de la pensée complexe à l'étude de la traduction. Cet apport s'insère dans le courant actuel et universel de la critique du déterminisme cartésien et de la récupération des approches holistiques en sciences sociales.

Le deuxième chapitre, *Conceptualizing Translation in Translation Studies*, est une révision critique de la traductologie postérieure à la Seconde Guerre mondiale avec comme nœud argumentatif ce que Marais appelle « certains des préconcepts et des processus de la pensée qui ont marqué les conceptualisations de la traduction » à cette époque, notamment « l'absolutisation de la langue en général et de la haute littérature en particulier » (p. 10, notre traduction). Dans le troisième chapitre,

l'auteur fait la même opération, cette fois dans le champ de la sémiotique, soulignant le fait du peu d'influence que les conceptualisations sémiotiques de la traduction ont exercé sur la traductologie, certainement du fait de l'attention privilégiée à la langue et à la littérature, mais aussi, et comme en traductologie, du fait de « la prééminence du texte source, de la substantialisation du processus sémiotique et de la fascination pour l'équivalence » (p. 10, notre traduction).

Le quatrième chapitre est central à l'argumentation du travail de Marais. Il y analyse la conceptualisation de Peirce du processus sémiotique, notamment de la traduction. Pour Marais, elle reste la plus vaste et inclusive, surtout en contraste avec la simplification opérée par Jakobson, aujourd'hui toujours considérée comme point de départ lorsqu'il s'agit de définir les types de traduction. Marais y analyse également les implications qu'a pour la traductologie la théorie biosémiotique.

Le cinquième chapitre est consacré à la proposition théorique de l'auteur, en syntonie avec l'élargissement opéré par Pierce. Marais y avance: « I conceptualized translation as negentropic semiotic work performed to constrain the creation of interpretants. This conceptualization is based on a process ontology and complexity epistemology » (p. 157). Une telle conceptualisation va lui permettre en conséquence de proposer trois « grandes » catégories de la traduction, suivant de très près le rapport triadique des trois catégories du processus sémiotique de Pierce, à savoir: « representamen translation, object translation and interpretant translation » (p. 157).

Dans le sixième chapitre, Marais explore l'application de sa conceptualisation formulée dans le chapitre précédent et présente l'ébauche d'une théorie socio-sémiotique qui devrait pouvoir expliquer l'émergence de la réalité sociale en tant que produit des processus de traduction. Il y annonce déjà un prochain livre à ce sujet. Le septième, très bref mais décisif dernier chapitre, est une prédiction sur les implications du réalisme pour les humanités. Marais constate tout d'abord que le schisme provoqué par le cartésianisme provoque toujours des visions réductionnistes qui ne voient d'un côté que des idées et des « représentations » et, de l'autre, tout ou presque tout comme de la matière, c'est-à-dire, dans ses mots: « meaning without matter », ou « matter without meaning » (p. 182). Marais s'aligne donc sur les scientifiques qui cherchent à éviter le cartésianisme réducteur du côté d'une « théorie unifiée de la matière et de l'esprit, une théorie qui s'attacherait à la réalité des deux, sans réduire l'une à l'autre » (p. 182, notre traduction). Il montre ainsi une importante cohérence avec la pensée complexe qui l'inspire,

tout en prêtant une attention considérable aux questions qui pour les humanités soulèvent les apports des récentes découvertes des sciences de la nature, si éloignées semblent-elles...

Du point de vue de la traductologie francophone, et par extension en langues romanes, la limitation la plus évidente de l'ouvrage de Kobus Marais est le manque d'appel à d'importantes sources de la pensée complexe dans cet espace linguistique et culturel. Edgar Morin, par exemple, n'y est cité que deux fois à partir d'une traduction anglaise de certains de ces articles (Morin 2008b), ce qui, compte tenu de l'œuvre-fleuve de ce penseur de la complexité, est sans doute à regretter, mais Marais en est conscient et il le signale au tout début de son livre (p. 12).

Comme c'est le cas de la plupart des publications de Routledge, l'ouvrage présente un index et une bibliographie de 16 pages. *A (Bio)Semiotic Theory of Translation* de Kobus Marais constitue ainsi un ouvrage de référence nécessaire et recommandé à tous ceux qui veulent se familiariser avec le changement épistémologique en cours en traductologie et plus largement en sciences sociales.

RAÚL E. COLÓN RODRÍGUEZ  
Université d'Ottawa, Ottawa, Canada

#### NOTES

1. À ce jour, quatre comptes rendus ont été publiés sur ce premier ouvrage de Marais qui relie la complexité, la traductologie et les études sur le développement, à savoir: Evans (2013); Hadley (2014); Halverson (2015) et Baumgarten (2017).
2. Une des critiques du postcolonialisme, parmi les plus intéressantes produites en Occident, est celle du professeur Bo Pettersson de l'Université de Helsinki qui voit dans l'approche de Spivak une « deconstructionist interpretive indeterminacy » [indétermination interprétative déconstructionniste] (Pettersson 1999: s. p.), propre aux cadres théoriques poststructuralistes.
3. La première mention de la pensée complexe dans une publication traductologique canadienne date de l'entrevue que réalisa Alexis Nouss avec Edgar Morin en 1995 pour *Meta*. Cet entretien est particulièrement pertinent puisque Morin y établit des ponts significatifs entre la complexité et la traduction. Il y précise également que la thèse fondamentale de son livre *La connaissance de la connaissance* (2008a) est que « toute connaissance est traduction et en même temps construction ou reconstruction » (Morin dans Nouss 1995: 343). Curieusement, cette thèse n'a pas été reprise ni développée, jusqu'à très récemment, à la suite des recherches de Mangerel (2019), de Tanasescu et Tanasescu (2019) et de moi-même (Colón Rodríguez 2019).

4. Organisé par Kobus Marais et Reine Meylaerts à l'Université catholique de Louvain, le colloque *Complexity Thinking in Translation Studies: In Search of Methodologies* s'est tenu en juin 2017. En octobre de la même année, la Nida School of Translation Studies a organisé un colloque, lui aussi consacré à la complexité en traductologie: <<http://www.nidaschool.org/events/nsts-symposium-2017>>.
5. À la suite du colloque de Louvain de 2017, un groupe de travail et un blogue ont été créés, qui réunissent des traductologues des cinq continents.
6. Voir par exemple: Kiraly (2006). Il est à noter qu'une recherche en anglais sur *Google Scholar* reliant les termes *Translation Studies* et *Complexity Theory*, les deux termes entre guillemets, apporte déjà 308 résultats. La recherche en français des termes *Traductologie* et *Théorie de la complexité*, les deux également entre guillemets, apporte à son tour 11 résultats (recherches faites le 28 février 2019).
7. Par exemple, dans la dernière édition de *Exploring Translation Theories* (Pym 2017), deux ouvrages de Kobus Marais apparaissent dans la bibliographie, notamment son œuvre pionnière: *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach* (2014). Pour sa part, Pym s'était déjà intéressé à la théorie de la complexité dans un article publié en 2004 dans *Target*, où il avait utilisé le concept de «réduction de la complexité» dans le contexte d'une analyse interdisciplinaire de la communication interculturelle et de la traduction.

#### RÉFÉRENCES

- BAUMGARTEN, Stefan (2017): Compte rendu de *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach* par Kobus MARAIS [2014, Londres/New York: Routledge]. *Target*. 29(2):350-353.
- COLÓN RODRÍGUEZ, Raúl E. (2019): A Complex and Transdisciplinary Approach to Slow Collaborative Activist Translation. In: Kobus MARAIS et Reyne MEYLAERTS, dir. *Complexity Thinking in Translation Studies. Methodological Considerations*. Londres/New York: Routledge, 152-179.
- EVANS, Jonathan (2013): Compte rendu de *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach* par Kobus MARAIS [2014, Londres/New York: Routledge]. *MTM Journal*. 5(12):105-106.
- FEINAUER, Ilse et MARAIS, Kobus (2017): *Translation Studies beyond the Postcolony*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars Press.
- HADLEY, James (2014): Compte rendu de *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach* par Kobus MARAIS [2014, Londres/New York: Routledge]. *Perspectives*. 23(1):155-156.
- HALVERSON, Sandra L. (2015): Compte rendu de *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach* par Kobus MARAIS [2014, Londres/New York: Routledge]. *Translation Studies*. 8(3):365-368.
- KIRALY, Donald C. (2006): Beyond social constructivism: Complexity theory and translator education. *Translation and Interpreting Studies*. 1(1):68-86.
- MANGEREL, Caroline (2019): Knowledge Translation and the Continuum of Science. In: Kobus MARAIS et Reyne MEYLAERTS, dir. *Complexity Theory in Translation Studies: Methodological Considerations*. Londres/New York: Routledge, 259-284.
- MARAI, Kobus (2014): *Translation Theory and Development Studies: A Complexity Theory Approach*. New York/Londres: Routledge.
- MARAI, Kobus et MEYLAERTS, Reyne, dir. (2019): *Complexity Theory in Translation Studies: Methodological Considerations*. Londres/New York: Routledge.
- MORIN, Edgar (2008a): *La Méthode*. Vol. 3. *La connaissance de la connaissance*. Paris: Seuil.
- MORIN, Edgar (2008b): *On Complexity*. Cresskill: Hampton Press.
- NOUSS, Alexis (1995): Entretien sur la traduction avec Edgar Morin. *Meta*. 40(3):343-351.
- PETERSSON, Bo (1999): The Postcolonial Turn in Literary Translation Studies: Theoretical Frameworks Reviewed. *Canadian Aesthetics Journal /Revue canadienne d'esthétique*. 4:8p. Consulté le 10 octobre 2019, <[https://www.uqtr.ca/AE/vol\\_4/petter.htm](https://www.uqtr.ca/AE/vol_4/petter.htm)>.
- PYM, Anthony (2004): Propositions on cross-cultural communication and translation. *Target* 16(1):1-28.
- PYM, Anthony (2017): *Exploring Translation Theories*. Londres/New York: Routledge.
- REY, Joëlle et TRICÁS, Mercedes (2006): Stratégies de traduction: les introductions et les conclusions dans des textes de vulgarisation scientifique. *Meta*. 51(1):5-19.
- TANASESCU, Raluca et TANASESCU, Chris (2019): Translator Networks of Networks in Digital Space: The Case of *Asymptote Journal*. In: Kobus MARAIS et Reyne MEYLAERTS, dir. *Complexity Theory in Translation Studies: Methodological Considerations*. Londres/New York: Routledge, 128-151.
- DUSSOL, Vincent et ȘERBAN, Adriana, dir. (2018): *Poésie-Traduction-Cinéma/Poetry-Translation-Cinema*. Limoges: Éditions Lambert-Lucas, 358 p.

Nombre de lecteurs se souviennent peut-être d'avoir vu à la télévision des boules de loto s'entrechoquant dans un globe en plexiglas. Dans le livre sous recension, il y a trois boules portant